

INTRODUCTION

Anne Quéniart et Roch Hurtubise

Abondamment utilisée en sciences sociales et humaines, l'intergénérationnel est aussi une notion populaire dans les discours politique et médiatique, fréquemment utilisée dans le langage courant. En effet, en Europe comme en Amérique du Nord, foisonnent les projets de maisons intergénérationnelles, d'initiatives ou de rencontres intergénérationnelles dont les objectifs sont de susciter, d'encourager la création de liens entre les générations, de reconnaître, de favoriser des relations entre les générations, basées sur la réciprocité et le partage de savoirs, d'expériences et d'affection. Mais à l'inverse, l'intergénérationnel est aussi perçu, notamment par les nouvelles générations dites X et Y, sous le signe du conflit, sous forme de rapports inégalitaires, parfois même en termes de fossé, voire de fracture, entre des générations dont les capitaux et la reconnaissance seraient fort différenciés. Ainsi, la génération des baby-boomers se fait reprocher par les générations suivantes d'occuper la plupart des postes de pouvoir et les meilleures conditions de travail, de leur léguer des problèmes environnementaux et une situation économique difficile caractérisée par un endettement collectif sans précédent.

La visibilité de la problématique de l'intergénérationnel découle certainement des changements démographiques qui ont marqué les quarante dernières années, et dont l'un des effets les plus visibles est la coexistence, tant au sein des familles que dans certaines organisations publiques ou privées, de quatre, voire cinq générations. Elle tient aussi au fait que les aînés sont à la fois en meilleure santé, et actifs pour une grande part d'entre eux, et économiquement indépendants pour beaucoup. Elle vient aussi de la reconfiguration des structures sociales et de la redéfinition du rôle des services publics et des politiques sociales, découlant de la crise de l'État providence, et dont l'un des effets a été le développement de nouvelles formes d'entraide et de soutien entre les personnes. Plus généralement, les transformations de la famille, l'allongement de l'espérance de vie, la diminution du nombre d'enfants par famille, la montée de l'autonomie individuelle, sont autant de changements sociodémographiques

entraînant une redéfinition des relations entre plusieurs générations qui deviennent plus longues, plus intimes, et aussi plus égalitaires.

Dans le milieu de la recherche, si l'intergénérationnel est parfois employé comme substantif, son usage courant en fait plutôt un adjectif, qui signifie « entre les générations ». On parle ainsi de lien intergénérationnel, de relations intergénérationnelles, etc. L'intergénérationnel renvoie donc d'emblée à autrui, à la rencontre avec l'autre, plus jeune ou plus vieux; il fait de chacun de nous un héritier ou un passeur de la mémoire, de l'histoire, des savoirs ou encore du patrimoine. S'il est difficile de dater l'émergence de cette notion, en revanche il est aisé de constater que son usage est pluridisciplinaire. La démographie, la sociologie mais aussi l'anthropologie, l'économie, la psychologie, l'histoire, les sciences de la communication, les sciences médicales, nombreuses sont les disciplines qui traitent de la question intergénérationnelle. Les enjeux qui y sont associés sont autant économiques que symboliques et sociaux et ce, tant pour l'individu que la collectivité. Concrètement, en sciences sociales, la question de l'intergénérationnel a surtout été abordée du point de vue des relations intrafamiliales ou de la dynamique entre les solidarités privées et publiques. Pourtant, outre son sens anthropologique, qui la lie d'emblée à la question de la filiation (les « générations familiales »), la génération renvoie aussi à l'idée de la cohorte de naissance, notamment pour les démographes, mais aussi à celle de groupe sociohistorique partageant un ensemble de valeurs, d'expériences, d'événements, propres à une époque donnée (les « générations sociales »). C'est en tout cas à ce triple usage de la notion que nous nous intéressons dans cet ouvrage, qui se veut un livre synthèse, pluridisciplinaire, sur la problématique de l'intergénérationnel. Notre réflexion portera ainsi autant sur les échanges et la circulation des services, la transmission des valeurs entre générations – au sens à la fois familial, démographique et historique –, que sur les liens et conflits entre générations : qu'est-ce qui circule, se transmet ? Comment ? De qui à qui ? Dans quels buts ? Avec quelles conséquences pour le lien social ? Telles sont quelques-unes des questions qui parcourent l'ensemble des textes.

Plus précisément, cet ouvrage se divise en trois parties. La première, intitulée « l'intergénérationnel : une notion à construire », laisse la parole à deux auteurs qui, chacun à leur façon, en fonction notamment de leur angle disciplinaire respectif, s'attachent à montrer que la notion de génération est un construit théorique. Ainsi, Gérard Mauger, dans une perspective sociohistorique, analyse les usages courants et savants de la notion de génération. Cette démarche l'amène à analyser les transformations des cadres mêmes de la socialisation et leurs effets sur les nouvelles générations. Après avoir montré comment les changements sociaux, notamment ceux affectant le système scolaire, permettent de rendre compte de l'apparition de générations dites sociales, il se centre

sur les rapports entre générations familiales et plus particulièrement sur le rôle du patrimoine familial par l'entremise des héritages matériels et culturels.

Pour sa part, Susan McDaniel retrace d'abord l'origine de cette notion d'intergénérationnel et les relations qu'elle entretient avec celle de génération. Elle s'attarde ensuite à décortiquer la façon dont la démographie a été obligée de s'adapter aux changements sociaux et familiaux qui ont bouleversé les rapports entre générations, en théorisant autrement les relations entre les générations. La démographie, explique-t-elle, ne peut plus se contenter de prendre en compte seulement l'âge et la cohorte : elle doit s'ouvrir aux dimensions sociales qui affectent les rapports entre générations, notamment en tenant compte des choix individuels dans les parcours de vie, qui sont plus nombreux aujourd'hui, et des contextes de travail des jeunes générations.

La seconde partie de ce livre aborde la question des « solidarités, responsabilités et liens entre générations ». Les six textes qui la composent ont ceci en commun qu'ils traitent de la génération comme une catégorie sociale, un groupe social qui ne partage pas seulement un âge chronologique, mais aussi un contexte social, économique, culturel. Cette partie s'ouvre avec deux textes qui traitent des obligations que les générations ont les unes envers les autres. Tout d'abord, Solange Lefebvre analyse la question complexe de la responsabilité et de l'équité intergénérationnelle en privilégiant l'étude de deux problèmes des sociétés actuelles, soit la crise environnementale et la crise socio-économique. La responsabilité est alors inscrite dans une réflexion liant éthique et temporalité, autour des questions de souci de soi et d'inquiétude qui évoquent aussi la question des conditions de travail et de vie des adultes d'aujourd'hui et des générations futures. L'auteure montre que si dans le cas de l'environnement, la dimension temporelle et intergénérationnelle de la responsabilité est évidente et acceptée, tant dans la communauté scientifique que par les gouvernements, il en va autrement dans le domaine économique où il est plus difficile de faire la preuve des facteurs intergénérationnels d'inégalité.

Pour leur part, Luc Arrondel et André Masson, au cours de leur analyse de la question des donations et héritages effectués au sein de la famille, démontrent que la question de l'intergénérationnel est au cœur des mécaniques fiscales et juridiques qui construisent les liens entre les parents et les enfants. Les auteurs interrogent l'efficacité de ces mesures qui créent un déséquilibre intergénérationnel, caractérisé par une diminution du niveau de vie des jeunes générations et une reproduction des inégalités. Un alourdissement et une progressivité plus forte des droits de succession contribueraient selon eux à un rééquilibrage intergénérationnel. Cependant, expliquent-ils, politiquement,

cette accélération des retours patrimoniaux et des transmissions précoces a un statut hybride au plan sociopolitique, puisqu'on y retrouve des mesures qu'on peut associer tant à la droite qu'à la gauche.

Les deux textes qui suivent montrent plutôt comment les générations d'aujourd'hui font toujours preuve de solidarité au sens où elles échangent des services et des savoir-faire. Claudine Attias-Donfut, affirme, à partir de plusieurs enquêtes en Europe, que les transferts entre générations s'inscrivent dans des dynamiques qui sont à l'interface de la vie privée et de la vie publique. À partir de la polysémie de la notion de génération (générations historiques, familiales et du *welfare*), l'auteure cible l'enjeu théorique et méthodologique de la saisie des ponts entre ces générations en réaffirmant la nécessaire prise en compte de la parenté. La première enquête sur la France permet d'identifier des formes de transfert et de soutien entre la génération du labeur, la génération de l'abondance et la génération désenchantée. La nature des échanges est liée à la structure des liens entre ces générations : descendante lorsqu'il s'agit de l'argent ; plus souvent réciproque pour ce qui est du soutien et de l'aide en temps. Lorsqu'on tient compte du contexte européen, le portrait se complexifie, particulièrement en considérant la situation des familles où les générations n'habitent pas dans un même pays.

Marianne Kempeneers et Renée B. Dandurand présentent pour leur part des résultats d'une enquête réalisée au Québec, dont le but général est de reconstituer la trajectoire familiale, professionnelle et résidentielle de trois générations. Confirmant les données de recherches européennes, elles montrent que le soutien postnatal et le soutien à la garde des jeunes enfants se transforment au Québec au fil des générations, laissant plus de place aux pères et à divers intervenants spécialisés (milieux de garde, etc.). L'enfant occupe une place centrale dans la manière dont se redéfinissent les liens intergénérationnels autour de l'axe de la filiation. Cette redéfinition, affirment-elles, se fait au détriment du rôle de la fratrie qui serait dès lors reléguée à des fonctions périphériques en matière de prise en charge des enfants.

Pour clore cette seconde partie, deux textes abordent la question des liens entre générations, non pas sous l'angle des solidarités, mais en termes de différenciation, abordant ainsi la question du changement. Stéphanie Gaudet compare l'entrée dans l'âge adulte de deux générations, celle de parents devenus adultes dans les années 1960 au Québec, et celle de leurs enfants adultes dans les années 2000, son objectif étant de comprendre leurs expériences respectives de définition de soi et leurs conceptions de la transmission. Son analyse l'amène d'abord à montrer que les changements sociaux, culturels, sexuels et politiques de la « Révolution tranquille » n'ont pas été vécus au même rythme par tous, y compris au sein d'une même génération : les perceptions divergent selon le genre, le statut

social, l'âge et les régions d'appartenance. Comparant ensuite les deux générations des jeunes et de leurs parents, l'auteure montre qu'elles ne font pas une expérience similaire du pluralisme normatif. Les jeunes des années 2000 sont fréquemment plongés dans des dilemmes éthiques qui les confrontent au défi de se définir, de se différencier, tout en s'inscrivant dans un processus de transmission intergénérationnelle.

Par le biais d'une recherche-action sur la relève dans les groupes de femmes, Johanne Saint-Charles, Marie-Ève Rioux-Pelletier, Danielle Fournier et Lise Gervais illustrent que les liens entre générations ne se formulent pas toujours sous l'angle de la transmission et de la reproduction : les jeunes féministes ne souhaitent pas reproduire les pratiques actuelles, elles veulent les redéfinir de même que contribuer de manière originale à la définition des stratégies et actions des groupes. Du point de vue de l'engagement, deux logiques « générationnelles » s'opposent : d'un côté, celle du don et de la militance se vivant dans un engagement total à la cause du mouvement des femmes ; de l'autre, celle de la logique du marché de l'emploi, se traduisant par un désir d'être reconnue à sa juste valeur par des conditions de travail équivalentes à celles des professionnelles d'autres secteurs.

La troisième partie de cet ouvrage s'intéresse à « l'intergénérationnel comme levier des processus de transmission et de socialisation ». Les textes qui y sont réunis parlent moins de générations que d'individus liés entre eux par des liens intergénérationnels. Par ces liens, ces individus deviennent des héritiers ou des « transmetteurs », des « passeurs », de valeurs, de pratiques, d'opinions, de mémoire ou encore des individus mieux adaptés à diverses situations. En premier lieu, Vincent Tournier s'interroge sur le rôle de la famille dans la transmission des opinions politiques entre les générations en analysant plus de cinquante ans de recherches sur le sujet. Définie tour à tour comme un lieu de production puis de reproduction du politique, la famille a toujours été perçue comme étant essentielle à la formation et à la transmission des opinions politiques entre les générations. Si les chercheurs ont longtemps centré leurs analyses sur la recherche de la similitude entre l'opinion des parents et celle des enfants, aujourd'hui l'objectif est plutôt de comprendre les conditions et les mécanismes de la transmission politique, et du contenu même de celle-ci. Alors que la famille elle-même recouvre des réalités très diverses, l'on se doit d'être prudent, explique l'auteur, et ne pas s'enfermer dans une analyse mécanique d'une transmission qui ne serait qu'unidimensionnelle – la reproduction du même des parents aux enfants.

Amélie Chanez, Anne Quéniart et Michèle Charpentier analysent, à partir d'une étude de cas de deux lignées familiales, la transmission des valeurs et pratiques d'engagement de femmes aînées militantes à leurs enfants et petits-enfants. À l'instar de Tournier, elles montrent que

la transmission n'est pas la reproduction du même et qu'elle prend place dans un tissu complexe d'interactions sociales. Les aînées, perçues dans les deux familles comme des rassembleuses et de véritables chefs de famille, jouent un rôle de premier plan dans la transmission de l'engagement : elles offrent des modèles d'engagement, transmettent des valeurs favorables à celui-ci et initient leurs descendants à des espaces d'engagement. Cependant, le statut d'« héritier » n'est pas absolu ; il se construit au fur et à mesure des interactions individuelles avec l'aînée certes, mais aussi dans d'autres espaces de socialisation – l'école, le travail, les pairs –, et en lien avec des événements ou des expériences.

Pour leur part, Deirdre Meintel et Josiane Legall s'intéressent à la transmission des valeurs religieuses chez de jeunes couples formés de conjoints d'origines ethniques différentes. Leur recherche fait ressortir que les jeunes parents considèrent la religion comme une ressource symbolique et qu'ils désirent faire connaître à leurs enfants non seulement la leur mais aussi les diverses religions du monde. Quant aux parents pratiquants de l'étude, ils veulent transmettre leur religion à leurs enfants, par l'initiation et parfois l'instruction formelle, mais ils estiment néanmoins que ce sera éventuellement à leurs enfants de choisir leur religion. Autrement dit, les auteures montrent que du point de vue de la transmission intergénérationnelle, il s'agit moins pour les parents de donner en legs à leurs enfants un « patrimoine » religieux particulier que de les munir de valeurs pluralistes d'ouverture, de respect des autres, de tolérance.

Dans une autre optique, mais s'intéressant également à la transmission culturelle, Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal, nous fait part de sa réflexion dans une conversation avec Emmanuelle Sonntag. À la manière des cliniques de don de sang, des jeunes de la communauté lusophone de Montréal, vêtus d'une blouse blanche et le stéthoscope autour du cou, recueillent la mémoire des plus âgés. Au-delà d'une simple expérience de collecte de données, ces activités constituent une expérience unique pour tisser des liens intergénérationnels. Vécues comme des moments de transmission directe de la mémoire entre générations, elles ont permis en effet, explique l'auteur, de combler le vide d'une mémoire et d'un héritage qui peinent à se transmettre.

La question de l'héritage est également au cœur du texte de Renaud Goyer, mais dans une autre perspective. En effet, c'est aux Mères argentines de la place de Mai qu'est consacrée sa recherche. Après avoir rappelé le contexte historique dans lequel est né ce mouvement, il analyse cette action collective selon trois logiques : tout d'abord, celle de la maternité qui devient une force politique, transformant les modalités mêmes de l'action collective ; ensuite, celle de la redéfinition de la frontière entre le privé et le public, la douleur personnelle de chacune de ces mères, face

à la disparition de leur enfant devenant un problème politique national ; et enfin, celle de l'action non-violente, qui a donné de la légitimité à leur groupe, tant à l'échelle nationale qu'internationale, notamment parce qu'elle contrastait fortement avec la répression militaire. Du point de vue d'une analyse intergénérationnelle, l'auteur montre que ce mouvement fait éclater la notion même de génération puisqu'il opère un renversement de perspective : ce sont les mères qui sont les héritières de leurs enfants.

Enfin, dans un dernier texte, Michèle Vatz Laaroussi aborde la question des liens entre générations comme moyen, pour des familles immigrantes, de s'adapter au nouveau contexte de la société d'accueil. À partir de diverses recherches effectuées sur les trajectoires de migration de nouveaux arrivants au Québec, l'auteure démontre que le réseau est non seulement mobilisé lors du changement de pays, mais qu'il est aussi actif dans les stratégies qui seront mises sur pied pour trouver ou se faire une place. L'analyse de la manière dont les réseaux transnationaux de ces familles se déploient permet de saisir les dynamiques des relations intergénérationnelles qui assurent à la fois la mobilité, la continuité et l'adaptation. L'auteure conclut sur les diverses stratégies de mobilité dans l'immigration qui peuvent être décrites à partir de l'observation de ces réseaux.

Comme nous pouvons le constater dans cette brève présentation des sections qui forment ce livre collectif, les auteurs abordent la problématique de l'intergénérationnel de manière diversifiée et complémentaire. À la lecture des textes, nous pouvons constater que sans être des groupes d'appartenance au sens sociologique du terme, les générations jouent un rôle important dans la construction des identités sociales en permettant aux individus de se situer dans une époque et un espace donnés. Dès lors, les générations marquent tant les histoires personnelles et familiales que les histoires sociales, et elles constituent un découpage des groupes sociaux structurant ainsi les dynamiques collectives. La notion de génération caractérise parfois des situations permanentes tout au long de la vie d'un ensemble de personnes (la génération X), parfois des situations qui évoluent au fil du temps (passer de la génération jeune à la génération adulte). Au-delà de la polysémie du terme, plusieurs auteurs dégagent des constantes dans la manière dont le concept est utilisé : marquant tantôt des étapes de la vie ou des périodes historiques, les générations sont associées à des systèmes de valeurs et d'actions.

Par ailleurs, les textes réunis dans cet ouvrage sont révélateurs de la complexité de ce que l'on entend par «inter» : des liens tantôt réciproques, parfois à sens unique et qui remplissent des fonctions très variables. Les liens intergénérationnels, souvent analysés sous l'angle de la transmission dont ils constitueraient le support social par excellence, ne se limitent pas à ce rôle. Ils peuvent être porteurs de formes de soutien

L'intergénérationnel : regards pluridisciplinaires

lorsque l'une des générations a des besoins particuliers (parents dépendants, enfants à éduquer), levier de l'intégration sociale et géographique (migration, passage à l'âge adulte) ou support au développement de nouvelles solidarités (en réponse à des injustices ou à des inégalités).

Les nouvelles formes d'un contrat social, si une telle chose est encore pensable dans les sociétés actuelles, ne peuvent se déployer sans une prise en compte de la place de l'intergénérationnel dans l'organisation du vivre ensemble.